

Quand surgissent les Victorinos

MONT-DE-MARSAN

Les cornus d'hier n'ont cessé de défendre leur caste

Emilio de Justo : salut à mi-piste et une oreille

Mathieu Guillon « El Monteño » : silence et salut au tiers

Manolo Vanegas : salut au tiers et une oreille

Remise par L'Association des Critiques Taurins de France au torero Emilio de Justo comme triomphateur de la saison 2016 et « Coup de Cœur » à l'écarteur Didier Bordes pour son triomphe de l'an passé ici-même face aux Victorinos ; brindis des 4ème et du 5ème toro à Henry Tillet ainsi qu'aux peñas « La Tumade » et « Cap de Gascogne », co-organisateurs ; trophées « Georges Dubos » à Emilio de Justo, son picador Juan-Manuel Sangüesa et sa cuadrilla ; en matinée, vuelta posthume à l'excellent novillo « Pablopadre », n°53 du fergerois du « Lartet » de Paul et Jérôme Bonnet, auquel Yon Lamothe coupa une oreille.

Une fois encore **Victorino Martin** a déversé sa potion magique sur le sable de l'une des 52 arènes de France. Son père que toute l'aficion d'ici salue à travers ces lignes a de quoi être fier. Le flambeau du fiston monte de plus en plus chaque saison et hier à Mont-de-Marsan, pour la dernière corrida de la temporada, le lot présenté aurait fait la félicité de nombreux ruedos espagnols ou sud-américains. Irréprochables de carrosseries, fins d'armures et de lignes hormis le « bastote » 5ème, ces cor-



Le Vénézuélien Manolo Vanegas a tout d'un futur grand. PHOTO LOÏC DEQUIER

nus n'ont cessé de défendre leur caste jusqu'au final sans jamais donner un signal de fatigue. À se demander si les Victorinos n'ont pas trouvé l'invisible formule pour leur couvrir les museaux. Ajoutons-y une bravoure quasi-unanime au cheval (16 piques ; pique de tiento pour la 4ème rencontre à l'avant-dernier cornu), des départs de loin ou à mi-distance contre les lanciers et de la tonicité en bandoulière dans les muletas. Bref, des toros pour passer l'hiver au chaud.

De cette tonicité, de ce piquant indispensable, le premier toro en fit usage « avec et contre » **Emilio de Justo**. C'est là tout le formidable attrait de ces toros. Tu discutes avec l'un d'eux sur un banc de square. La conversation s'avère agréable, civilisée, fine. Soudain, sans y prendre garde, tu reçois une baffe pleine figure. Le toro te regarde, il reprend

la discussion de boudoir et huit adorables strophes plus loin, huit muletas après, il t'en « recolle » une. Emilio (blanc de nos cahiers d'école et or) a pris les coups et distribué bons points et friandises à ses deux toros. Sa faena au 4ème toro connu deux séries de naturelles fabuleusement ralenties, retenues, tissu au plus bas. De Justo doit être de tous les cartels en 2018. D'ici il reverra ses estocades qui lui ont fait perdre deux autres oreilles. Mais imaginez tant d'émouvant éclat dans ses passes pour que, malgré deux pinchazos, les aficionados lui obtiennent un des pavillons de son second Victorino. Magnifique torerazo !

Mathieu Guillon « El Monteño » (Bleu Henry IV et or) venait sur ses terres revendiquer son statut de matador, cinq ans après son alternative. Aérien et facile aux banderilles qu'il partagea avec le péon Manolito de

Los Reyes pour ses 43 ans hier, alignant d'enroulées et souples derechazos, le torero landais fut d'irréprochable dignité. Il s'attarda à estocquer son premier Victorino, tuant recta on suivant. Mathieu, sous une forme où une autre, de grâce, restez sur cette planète des toros.

Quant au Vénézuélien **Manolo Vanegas** (Nobles vignobles et or) trois corridas à son actif : alternative à Vic-Fezensac, Orthez et hier. Tout du super grand. Le cran, le tracé de ses doblones genoux fléchis, la vérité de ses placements à « haut risque » mais en connaissance de causes et conséquences. Plus que l'étoffe d'un maestro, le fils spirituel de l'immense dynastie des frères Giron. Ni plus, ni moins.

3/5èmes d'arènes. 19°8. Plus une goutte quand surgissent les Victorinos.

Zocato

Corrida hier soir, à Mont-de-Marsan. Six toros de Victorino Martin pour Emilio de Justo, Mathieu Guillon El Monteño et Manolo Vanegas. Lire aussi en page 19.

El Monteño affiche la couleur

Pour son retour au Plumaçon, le Montois a multiplié les clins d'œil à son public. Les arènes se sont méta-



Emilio de Justo a laissé des plumes sur son second toro

morphosée en stade Guy-Boniface le temps de poser des banderilles jaunes et noires au premier toro. Le tout sur fond d'« Encantanda » avec la complicité de l'Orchestre montois Banderilles bleues et blanches pour le second toro. Un appel

du pied pour la prochaine Madeleine ?

« Une prestation digne »

La soirée a été dure, la pression retombe à peine mais dans le patio de caballo, Mathieu Guillon se prête au jeu des selfies. Sans broncher, il livre ses impressions à chaud : « Je savais à quoi m'attendre. Les Victorino sont très exigeants. Sans avoir beaucoup toréé cette année, je savais que cela serait difficile. Je pense avoir relevé le défi, avoir livré une prestation digne. Ça m'encourage pour la suite. Il faut encore toréer pour prendre de l'assurance et du rythme. »

D'un cheveu

Les cornes du toro passent souvent proches des toreros. Celles de « Moisaico » se sont rappelées au bon souvenir d'Emilio de Justo. Tout près. Presque trop. L'habit de lumières, lui, n'a pas résisté (voir photo).

Banderilles d'anniversaire

Il n'y avait pas de paquet cadeau, mais c'est tout comme. Pour son an-



Montois jusqu'au bout des banderilles. PHOTOS LOIC DEQUIER

niversaire, Mathieu Guillon a offert à l'un de ses peones une paire de banderilles sur son premier toro. Manolo de Los Reyes fêtait hier ses 43 ans.

Deux trophées pour un torero et un écarteur

Au terme du paseo, le trophée de matador triomphateur 2016 a été décerné par l'Association des critiques taurins de France section Sud-Ouest (ACTF) à Emilio De Justo, des mains de Jean-Louis Haurat. Miguel Darrieumerlou a aussi remis un tro-

phée « coup de cœur » à Baptiste Bordes. L'an dernier, il avait écarté les six Victorino Martin toréés hier.

Victorino Martin, en piste et à la barrera

Le ganadero éponyme avait fait le voyage depuis l'Extrémadure pour voir le comportement en piste de ses protégés. Au premier des rangs des gradins, calepin et stylo en mains, il n'en a pas perdu une miette.